



11/09/2023

**DOCUMENT DE CONCLUSION***Réunion du groupe de travail Santé mentale du RAN  
20-21 juin 2023, Bologne, Italie*

# N°626 RAN Santé mentale : traumatisme, extrémisme violent et masculinité

## Principaux résultats

Les 20 et 21 juin 2023, la réunion du groupe de travail Santé mentale du RAN sur le traumatisme, l'extrémisme violent et la masculinité s'est tenue à Bologne, en Italie. Au cours des dernières années, les études menées sur l'extrémisme violent ont cherché à savoir si les traumatismes peuvent nous aider à comprendre certains facteurs qui contribuent à la radicalisation. Des professionnels de la santé mentale sont partis de cette hypothèse pour examiner les interactions complexes entre les facteurs liés au genre, au traumatisme et à la radicalisation. Pour cela, ils ont analysé plusieurs cas de garçons et d'hommes ayant subi un traumatisme et qui se sont radicalisés. Leurs traumatismes sont dus aux combats auxquels ils ont pris part, aux processus de migration, à la maltraitance infantile et à la comorbidité avec des troubles de la personnalité et/ou la consommation de drogues. Au terme des discussions, les participants ont formulé des renseignements et des conseils pratiques concernant les méthodes à utiliser pour travailler auprès de personnes traumatisées dans le cadre de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent, tout en tenant en compte des différents aspects liés au genre et à la masculinité (toxique). Ces connaissances s'adressent aux autres praticiens de la santé mentale qui travaillent dans le domaine de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent.

- **LE CONTEXTE EST PRIMORDIAL** : le traumatisme est un processus proche à chaque individu. Son expression et son ressenti sont liés au contexte, notamment aux attentes, aux stigmates, aux rôles et au (manque de) soutien. Ce contexte inclut des facteurs liés au genre.
- **ISOLÉ ET SEUL** : le principal effet d'un traumatisme est un changement de perception du monde : la personne perd toutes ses certitudes. Ce sentiment va de pair avec une déconstruction de l'identité. Il peut en découler un effet d'isolement, comme si la personne était la seule au monde à souffrir des effets de l'expérience traumatisante qu'elle ne parvient pas à exprimer.
- **LES MÉCANISMES DE COMPENSATION VARIENT** : face à une expérience traumatisante, les hommes et les femmes peuvent ne pas utiliser les mêmes mécanismes de compensation. Généralement, les hommes ont davantage tendance à réagir à la honte et à la douleur (par exemple d'être victimes d'abus) par l'agression. Plusieurs « règles du jeu de la masculinité » <sup>(1)</sup> influencent les hommes et les garçons traumatisés et radicalisés ainsi que leurs réactions et comportements.

(<sup>1</sup>) Perceptions qui pourraient être considérées comme des aspects d'hypermasculinité. Pour obtenir un exemple, consulter l'étude de Mosher et Sirkin publiée en 1984 : [Measuring a macho personality constellation - ScienceDirect](#)

- **TRAITEMENT** : face au traumatisme et à la radicalisation, on ne commence pas par traiter la radicalisation. Très souvent, la radicalisation est la façon dont une personne exprime son ou ses traumatismes. Par conséquent, la radicalisation peut disparaître si l'on traite le traumatisme.
- **TRAITEMENT DES HOMMES** : proposer une thérapie de groupe offre un moyen efficace de donner la possibilité aux hommes de s'accepter en tant que victimes et d'accepter les émotions associées. Le but est ainsi de concilier image idéale et image réelle de soi. Ceci aura probablement un impact positif sur l'estime qu'a la personne d'elle-même et sur son inclination à la violence et aux idées extrémistes.

## Points forts de la discussion

### Traumatisme et extrémisme violent

Des synergies intéressantes existent entre les effets psychologiques et comportementaux des différentes formes de traumatisme, et les enchaînements de causalité qui sous-tendent le processus de radicalisation. Les interventions mises en place pour lutter contre l'extrémisme violent semblent aussi de plus en plus alignées sur et, dans certains cas, directement informées par, les principes des interventions centrées et informées par le traumatisme. Le DSM-5 (Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders) définit le traumatisme comme le fait d'« être exposé à ou témoin d'une menace ou d'un risque réel de mort, de blessure grave ou de violence sexuelle »<sup>(2)</sup>. Les événements traumatisants sont associés à de nombreux troubles mentaux tels que le trouble de stress post-traumatique, mais aussi à l'anxiété, la dépression, l'addiction, les troubles psychotiques et les troubles de la personnalité. Lorsqu'elle subit un traumatisme, la personne est transformée, elle change de comportement et n'est plus capable de réaliser des gestes du quotidien ou d'entretenir des relations normales. Le traumatisme est étroitement lié à l'identité de la personne et à sa perception du monde qui l'entoure. Lorsqu'une personne est traumatisée, elle doit suivre une thérapie spécifique afin de pouvoir rétablir son identité antérieure et reprendre une vie normale.

#### *Apprendre à connaître les relations entre traumatisme et identité à partir des rituels de groupe*

*Dans les rites initiatiques traditionnels, bien souvent un garçon devient un homme lorsqu'il réussit différentes épreuves particulièrement difficiles et douloureuses entouré de ses pairs. Une fois le rite terminé, le garçon et ses pairs réintègrent la communauté en étant considérés comme des hommes. Cet exemple montre qu'il est possible d'utiliser délibérément des techniques traumatisantes pour déconstruire et reconstruire l'identité d'un individu.*

Le pouvoir transformateur du traumatisme est lié à l'aspect cumulatif du processus traumatisant. Le traumatisme a pour principal effet de provoquer une rupture dans la façon dont la personne voit le monde, la mettant en contact avec des mondes qui lui étaient jusqu'alors inconnus et que personne d'autre ne peut voir. Ceci explique qu'un traumatisme cumulatif ait pour effet d'isoler la personne. Le monde de tous les jours devient de plus en plus vide à mesure que de nouveaux événements traumatisants se produisent. Dans sa quête pour donner un nouveau sens à sa vie, trouver un sentiment d'appartenance ainsi qu'un soutien, la personne s'ouvre à de nouvelles idées. Elle est vulnérable à toutes sortes de perspectives sociales, politiques et religieuses, notamment à celles des extrémistes (violents). Les extrémistes violents exploitent (délibérément) ce besoin de trouver du sens et un sentiment d'appartenance. Par ailleurs, de nombreux groupes extrémistes violents considèrent aujourd'hui qu'une période passée de grandeur, d'ordre et de pureté doit être rétablie. Ils encouragent donc l'adoption de rôles rigides fondés sur le genre selon lesquels les hommes doivent être forts, puissants et ne pas connaître la peur, et les femmes soumises et exclues de la vie publique. Cette vision rigide des genres nourrit l'idée que les hommes ne peuvent pas être des victimes.

<sup>(2)</sup> American Psychiatric Association. (2013). *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders, Fifth Edition*. American Psychiatric Association. <https://doi.org/10.1176/appi.books.9780890425596> (p. 271).

## Masculinité et extrémisme violent

Au cours de la réunion, les participants ont examiné le cas de quatre hommes et garçons qui ont subi des traumatismes et se sont radicalisés. Il arrive que le traumatisme soit un élément déclencheur, par exemple lorsqu'un incident pousse une personne vers l'extrémisme violent. Toutefois, le plus fréquent est une accumulation de traumatismes dans laquelle un traumatisme mineur en déclenche un plus important en raison de l'absence de facteurs de protection. Dans tous les cas présentés lors de la réunion, les traumatismes étaient multiples : traumatisme dû à la guerre, à la migration, au fait d'être isolé de sa famille, à l'isolement par rapport à la société. Ces facteurs, combinés au manque de soutien ou au fait de se sentir abandonné par le système, peuvent entraîner une perte de sens et conduire la personne à chercher du réconfort dans les discours et dans la propagande extrémiste.

### Analyses de cas

- Dans les quatre cas étudiés, les hommes étaient en quête d'identité, de sens et/ou d'ordre. Les participants ont mentionné le fait que l'absence de sentiment d'identité crée un **vide** chez les personnes traumatisées.
- Le premier cas étudié était celui d'un homme traumatisé par les combats auxquels il avait pris part au sein d'un groupe extrémiste. Sa perte d'identité était due à la formation militaire qu'il avait suivie et qui visait à endurcir les membres pour en faire des soldats parfaits. Dans ce cas, l'inquiétude supplémentaire est que ce « soldat parfait et endurci », et notamment son comportement, peuvent facilement être réactivés et constituer un risque devant être pris en compte. En remédiant à ce risque et en choisissant un traitement qui prend en compte ce type de réactivation, il devient possible de limiter partiellement ce risque.
- Le second cas était celui d'un homme cumulant plusieurs traumatismes : perte du père, processus de migration et d'intégration manqué et addiction à la drogue. Il avait perdu son identité personnelle et cherchait à trouver sa place dans une communauté. Il voulait s'intégrer à la société occidentale mais était aussi très fier de l'identité de son pays d'origine. S'en est ensuivi un conflit identitaire accompagné de stress, d'engourdissement émotionnel et de symptômes de dépression. Il a été incarcéré pour vol avec violence et, lorsqu'il a appris qu'il serait expulsé du pays, a commencé à exprimer à l'égard des Occidentaux une intolérance inspirée d'idées extrémistes violentes.
- Le troisième cas concernait un garçon atteint d'obésité qui était victime de harcèlement à l'école et avait des difficultés à s'intégrer. Cherchant à donner un sens à sa vie et à satisfaire son besoin d'appartenance, il a rejoint un groupe d'arts martiaux mixtes (MMA). Avec la perte de son père, son entraîneur est devenu son modèle. Son entraîneur et son groupe de MMA l'ont aidé à développer une nouvelle identité et à améliorer l'estime qu'il avait de lui-même. Dans ce cas, le traumatisme a entraîné un besoin accru d'appartenance et d'acceptation. Le groupe et l'entraîneur ayant comblé ces besoins, il a été facilement influencé par leur discours extrémiste de droite.
- Le quatrième cas évoqué était celui d'un jeune homme traumatisé par la guerre vécue dans son pays d'origine et l'impossibilité pour ses parents de s'intégrer dans le pays où ils avaient trouvé refuge. Il percevait son père comme un homme émasculé pour son incapacité à défendre son propre pays et à participer au combat. Il a été harcelé à l'école et a été victime de racisme tout au long de sa vie. Ces traumatismes ont conduit chez lui à une perte de sens et la recherche d'un but. C'est la raison pour laquelle la propagande de Daesh a trouvé un écho en lui. Daesh lui a donné la possibilité de se venger, de riposter et de défendre sa communauté, une chose que son père n'a jamais été capable de faire.

Une vaste proportion des hommes radicalisés adhèrent aux idées fondées sur l'hypermasculinité. Leurs missions sont fondées sur l'honneur, la pureté et la loyauté, ainsi que sur la protection de la famille / du clan. Si vous ne respectez pas les « règles du jeu », à tout moment vous pouvez ne plus être considéré comme un homme.

D'après David et Brannon <sup>(3)</sup>, les règles du jeu de la masculinité sont les suivantes :

- Rien d'efféminé : les hommes doivent éviter tout ce qui est féminin et peut présenter une menace pour l'identité masculine.
- Ascension sociale : chercher à atteindre un meilleur statut social grâce à la compétition et la recherche de performance.
- Fort comme un roc : les hommes n'ont pas besoin d'aide. C'est ce qui distingue les hommes des victimes. Être un homme et être une victime sont deux choses incompatibles.
- Se montrer intraitable : sans pitié pour eux-mêmes et pour les autres. Faire des compromis, cela veut dire perdre et les perdants n'ont pas leur place dans le groupe (masculin).

Dans le domaine de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent, il est important de garder ces idées et ces règles à l'esprit lorsque l'on travaille auprès d'hommes qui ont subi un traumatisme. En effet, il faut être en mesure de les reconnaître et de trouver des moyens de déconstruire ces types de convictions qui influencent la façon dont ils gèrent leur traumatisme.

Dans de nombreux cas, la radicalisation et/ou violence est une méthode qui permet de faire face aux crises identitaires, et qui est perçue par les participants comme étroitement liée au traumatisme. Les participants ont identifié de nombreux autres facteurs liés au genre ou à la (hyper) masculinité (toxique) susceptibles d'affecter la relation entre traumatisme et extrémisme violent. Ces facteurs peuvent être classés comme suit :

- honte, stigmatisation, refus d'être une victime, être victime d'abus ;
- incapacité à gérer les émotions, la colère, la frustration, le besoin de vengeance ;
- conflit identitaire, menace identitaire, faible estime de soi, comorbidité avec des troubles de la personnalité ;
- rôles (perçus) des genres dans les familles et dans la société, absence de figure/modèle paternel, statut, responsabilité de subvenir aux besoins.

<sup>(3)</sup> David & Brannon (1976), cités dans Anderson, E. (2018). Generational masculinities. *Journal of Gender Studies*, 27(3), 243-247. <https://doi.org/10.1080/09589236.2017.1406088>

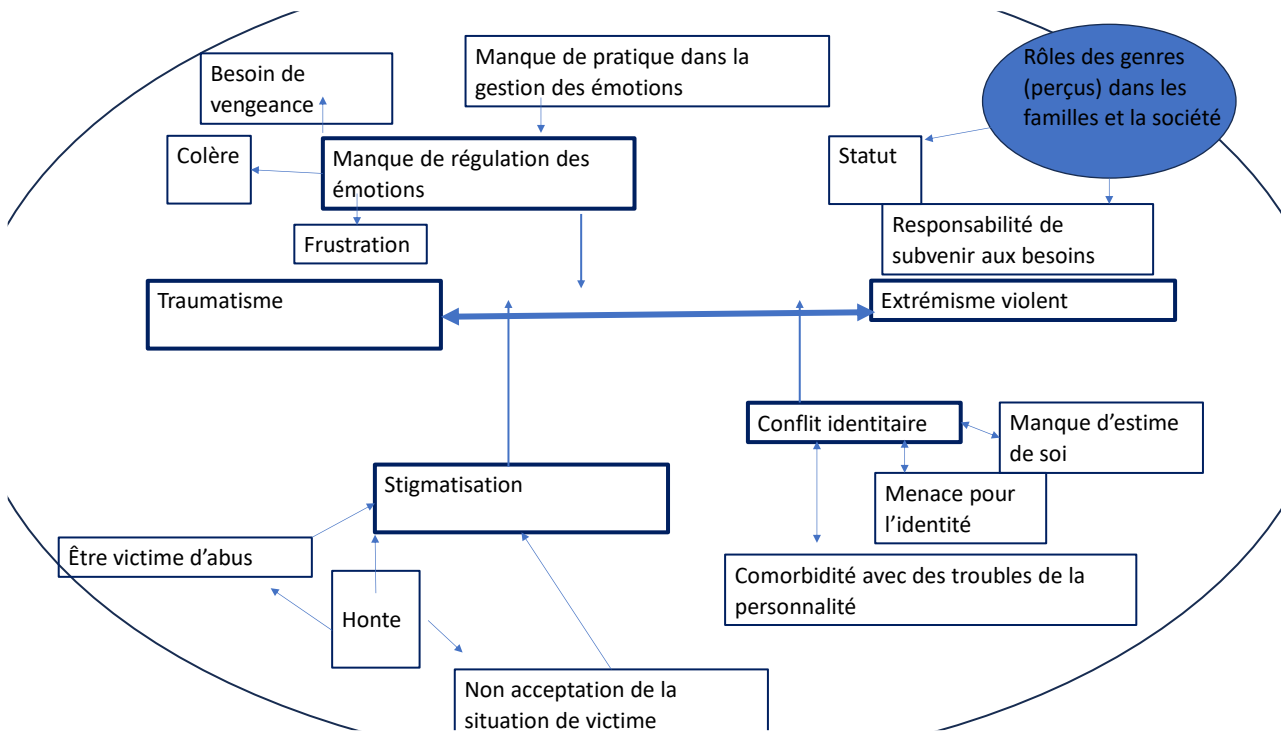


Figure 1. Facteurs liés au genre susceptibles d'affecter la relation entre traumatisme et extrémisme

## Recommandations en matière de traitement

Face au traumatisme et à la radicalisation, on ne commence pas par traiter la radicalisation. Les traumatismes et le syndrome de stress post-traumatique ont un impact sur la régulation des émotions, les problèmes d'identité et les problèmes sociaux (ex : difficulté à faire confiance). Pour l'individu, la radicalisation est souvent une façon d'exprimer un ou plusieurs traumatismes. Par conséquent, si l'on traite le traumatisme, il est probable que la radicalisation diminue.

### Régulation (émotionnelle)

- Développez une compréhension des émotions et un langage permettant d'identifier les émotions, leur impact sur le comportement et les réflexions et d'y réagir de manière pertinente <sup>(4)</sup>.
  - Ayez conscience du fait que le langage des émotions n'est pas universel et que, lorsque vous travaillez avec des individus issus de cultures différentes de la vôtre, il est très important qu'un médiateur ethno-clinique soit présent.
  - Adaptez la thérapie à la perception du monde qu'a la personne, notamment en termes de langage, de culture et de famille, et établissez le contact avec les ressources existantes.
- Aidez la personne à être moins vulnérable en lui enseignant des moyens pratiques de supporter les émotions déplaisantes, par exemple à travers des exercices de respiration.

<sup>(4)</sup> Voir : <https://eric.org.au/>

- Travaillez sur l'estime de soi et la réflexion grâce, par exemple, à la pleine conscience ou à Rock and Water. Rock and Water est un cours axé sur le développement positif des compétences sociales et émotionnelles des élèves <sup>(5)</sup>.

### Problèmes identitaires et sociaux

- Évaluez les histoires de famille et les relations entre leurs membres. Impliquez la famille dans le plan d'intervention.
  - Remettez en question les idées préconçues sur les rôles des genres, par exemple « Est-ce qu'on vous demande vraiment de subvenir aux besoins de votre famille ? »
- Bâissez un nouveau monde dans lequel la succession des événements et leurs implications ont une certaine logique. Ceci est nécessaire car le monde tel que la personne le connaît n'existe plus.
- La psychoéducation est importante pour expliquer la relation entre tous les problèmes rencontrés par la personne au cours de sa vie.
- Travaillez sur la connaissance des **différents rôles** qui constituent une personne, par exemple en utilisant le langage des parties de l'Internal Family Systems :

« Le principe de base du travail sur les parties est que notre esprit conscient est constitué de plusieurs personnalités secondaires ou « parties ». ... chaque « partie » développe ses propres perspectives, intérêts, souvenirs et points de vue pour protéger le « moi » de différentes manières » <sup>(6)</sup>. La thérapie fondée sur le travail sur les parties repose sur l'idée que, pour pouvoir guérir d'un traumatisme ou d'un trouble de stress post-traumatique, il est nécessaire de surmonter les conflits intérieurs entre les différentes parties qui nous composent. L'utilisation du langage des parties pourrait déjà aider une personne en l'amenant à comprendre que différentes parties (protecteur, personne qui cherche à plaire, victime) peuvent coexister dans une personne.

- Travaillez sur la connaissance des **modèles inadaptés**, par exemple en vous appuyant sur la thérapie des schémas :

La thérapie des schémas se concentre sur les schémas de pensée persistants (schémas) qui se sont développés en interaction avec les expériences tout au long de la vie. Ces schémas de pensée ont des déclencheurs spécifiques et influencent les pensées, les sentiments et les comportements. Le modèle de thérapie des schémas distingue 18 schémas précoces inadaptés qui sont des modèles contre-productifs répétés tout au long de nos vies <sup>(7)</sup>.

### Surmonter la honte et la stigmatisation grâce à la thérapie

- Commencez par **petites étapes** sans vous attaquer d'emblée au traumatisme (principal).
  - Travaillez à partir de récits en réfléchissant à la victimisation d'une autre personne et en normalisant la situation de victime, par exemple : « Connaissez-vous une personne qui n'ait jamais été victime de quelque chose ? »
  - Commencez par de petits sentiments d'injustice avant de vous attaquer à des problèmes plus importants.
- Parlez **plus largement** du fait d'être victime d'abus au lieu de parler de la personne elle-même, par exemple en généralisant : « qu'est-ce que c'est, être victime d'abus ? ». Ceci permet d'engager la discussion avant de parler éventuellement de la personne elle-même.

<sup>(5)</sup> Voir : <https://www.rockandwater.org.uk/>

<sup>(6)</sup> Voir : <https://integrativepsych.co/modalities/internal-family-systems-new-york>

<sup>(7)</sup> Voir : <https://schematherapysociety.org/Schema-Therapy>

## Thérapie de groupe

La thérapie de groupe a été présentée, au cours de la réunion, comme un moyen de soigner les hommes qui ont subi des traumatismes et se sont radicalisés. Dans une thérapie de groupe, une attention spéciale doit être accordée à l'établissement des relations et à la cohésion de groupe. Plusieurs exercices peuvent être organisés :

- **Connaître sa valeur / estime de soi** : montrez un billet de banque au groupe et demandez aux participants combien il vaut. Posez la même question après avoir froissé le billet, après l'avoir piétiné et après l'avoir jeté. La réponse reste la même tout au long de l'exercice. C'est une façon de montrer et d'expliquer que la valeur d'une personne ne change pas lorsqu'elle est victime de quelque chose.
- **Travail sur la cohésion de groupe** : tous les participants sont debout en cercle, tournés vers l'extérieur, les yeux fermés. Ils fredonnent un air qu'ils ont choisi. Pendant 5 minutes, les participants sont invités à fredonner tour à tour plus fort et plus doucement. Les yeux fermés, ils doivent se retourner, ouvrir les yeux et, sans se parler, se coordonner pour fredonner ensemble le même air. Lorsqu'ils sont parvenus à trouver un air commun, ils ferment les yeux, se retournent et reprennent l'air qu'ils fredonnaient au départ. Cet exercice montre qu'en tant qu'individu, il est possible de faire partie d'un groupe et de redevenir un individu dès qu'on le souhaite.
- **Accepter de l'aide** : demandez un volontaire. Demandez à la personne de se coucher sur une couverture, par terre. Demandez aux membres du groupe qui le souhaitent d'aider à transporter la personne dans la couverture. Lorsque suffisamment de personnes ont proposé leur aide, la personne est transportée et balancée doucement d'un côté à l'autre. Après l'exercice, demandez aux membres du groupe ce qu'ils ont ressenti lorsqu'ils ont décidé de se porter volontaires pour aider, et ce qu'ils ont ressenti en recevant ou en apportant de l'aide. Expliquer aux autres leurs processus intérieurs leur permet de comprendre ce qu'ils ressentent eux-mêmes.

Si les hommes peuvent craindre d'être jugés et considérés par le groupe comme étant « presque » des femmes parce qu'ils expriment des émotions et de l'empathie, la thérapie de groupe leur permet de nouer une relation satisfaisant leur besoin de proximité et d'appartenance.

- Commencer par faire appliquer des règles rigoureuses puis faire preuve de souplesse et de mesure dans l'aide apportée aide à offrir un espace sûr aux participants.
- L'approche de base consiste à gérer la discussion de groupe de façon à ce que tous les participants puissent contribuer de manière égale à la création d'un soutien de groupe et de relations stables, et à leur donner la possibilité d'être acceptés des autres hommes.
- Le but est de concilier l'image idéale et l'image réelle que les participants ont d'eux-mêmes. Plus l'écart entre les deux est important, plus l'identité est instable. Le groupe peut offrir un environnement dans lequel il est possible de prendre ses propres décisions pour son propre bien-être et de façonner une nouvelle identité réconciliée.

## Suivi

Les cas de masculinité, de traumatisme et de radicalisation offrent un cadre plus large pour comprendre les processus de causalité à moyen et long terme susceptibles d'influencer les comportements inadaptés. Ces connaissances pourraient aussi être compatibles avec les informations sur l'extrémisme violent en termes de facteurs de risque et de traitements et/ou modèles/stratégies permettant de limiter ses conséquences négatives. Les spécificités liées au genre peuvent être prises en compte dans tous les domaines liés à la santé mentale et à la prévention/lutte contre l'extrémisme violent. En prenant en compte tous ces facteurs liés au genre, il est possible de mettre au point des interventions plus adaptées permettant d'apporter un meilleur soutien. Il est nécessaire de toujours garder à l'esprit que les hypothèses formulées sur le genre sont révélatrices de la tendance du groupe mais pas des individus qui le composent.



## Pour approfondir

- Al-Attar, Z. (2019). *Extrémisme, radicalisation et santé mentale : manuel pour les praticiens*. Réseau de sensibilisation à la radicalisation. [https://ec.europa.eu/home-affairs/system/files/2019-11/ran\\_h-sc\\_handbook-for-practitioners\\_extremism-radicalisation-mental-health\\_112019\\_en.pdf](https://ec.europa.eu/home-affairs/system/files/2019-11/ran_h-sc_handbook-for-practitioners_extremism-radicalisation-mental-health_112019_en.pdf)
- David, D. S., & Brannon, R. (Eds) (1976). *The forty-nine percent majority: The male sex role*. Random House.
- Good, G. E., Dell, D. M., & Mintz, L. B. (1989). Male role and gender role conflict: Relations to help seeking in men. *Journal of Counselling Psychology*, 36(3), 295-300. <https://psycnet.apa.org/doi/10.1037/0022-0167.36.3.295>
- Krasenberg, J., & Gssime, Y. (2019). *Prise en compte des questions de santé mentale dans les actions locales de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent*. Réseau de sensibilisation à la radicalisation. [https://home-affairs.ec.europa.eu/system/files/2019-09/ran\\_local\\_hsc\\_taking\\_mental\\_health\\_28052019\\_fr.pdf](https://home-affairs.ec.europa.eu/system/files/2019-09/ran_local_hsc_taking_mental_health_28052019_fr.pdf)
- Martin, R., & Young, J. (2010). Schema therapy. Dans K. S. Dobson (Ed.), *Handbook of cognitive-behavioral therapies* (pp. 317-346). Guilford Press.
- Raymond, I. (2005). The Rock and Water program: Empowering youth workers and clients. *Youth Studies Australia*, 24(4), 34-39. <https://rockandwatertraining.com.au/wp-content/uploads/2014/11/the-rock-and-water-program.pdf>
- van der Velden, M., & Krasenberg, J. (2018). *Le trouble de stress post-traumatique, les traumatismes, le stress et le risque de se tourner vers la violence ou d'y revenir*. Réseau de sensibilisation à la radicalisation. [https://ec.europa.eu/home-affairs/system/files/2020-09/ran\\_h-sc\\_ptsd\\_trauma\\_stress\\_risk\\_re-turning\\_violence\\_lisbon\\_10-11\\_04\\_2018\\_fr.pdf](https://ec.europa.eu/home-affairs/system/files/2020-09/ran_h-sc_ptsd_trauma_stress_risk_re-turning_violence_lisbon_10-11_04_2018_fr.pdf)
- Dzhokova, R., & Wolf, A. (2022). *Spécificités liées au genre dans la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent : étude des activités de RAN Praticiens en 2021*. Office des publications de l'Union européenne. [https://home-affairs.ec.europa.eu/system/files/2022-08/ran\\_ad-hoc\\_gender\\_in\\_pcve\\_15082022\\_en.pdf](https://home-affairs.ec.europa.eu/system/files/2022-08/ran_ad-hoc_gender_in_pcve_15082022_en.pdf)
- Olf, M., & Langeland, W. (27 avril 2022). *Why men and women may respond differently to psychological trauma*. Psychiatric Times. <https://www.psychiatristimes.com/view/why-men-and-women-may-respond-differently-to-psychological-trauma>
- Barker, E. D., & Riley, H. (2022). *The role of trauma and mental health in violent extremism*. Cross-Border Conflict Evidence, Policy and Trends (XCEPT). <https://www.xcept-research.org/publication/the-role-of-trauma-and-mental-health-in-violent-extremism/>
- Carlsson, L. (13 novembre 2022). *Working with victims of torture*. Centre for Research and Evidence on Security Threats. <https://crestresearch.ac.uk/comment/working-with-victims-of-torture/>
- Marsden, S., & Lewis, J. (9 août 2021). *Trauma, adversity, and violent extremism*. Centre for Research and Evidence on Security Threats. <https://crestresearch.ac.uk/resources/trauma-adversity-and-violent-extremism/>